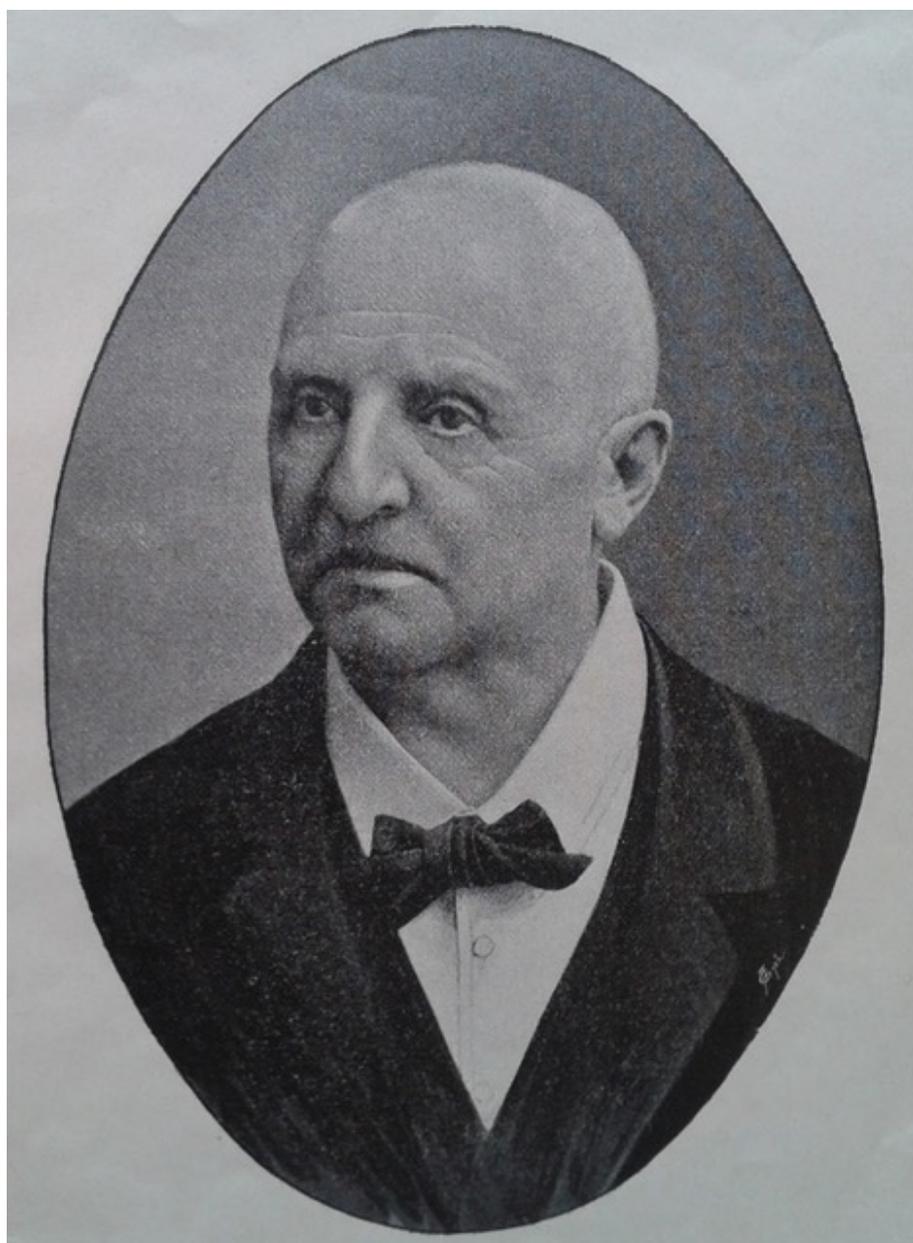


Anton Bruckner, icône musicale malgré lui du pouvoir nazi, l'un des compositeurs les plus instrumentalisés par le Troisième Reich.

De son envol à sa chute, le parti nazi placera la musique au cœur de ses rouages, avec une science de la propagande et de la récupération d'une impensable perversité, le tout mené par Joseph Goebbels, Ministre de la Propagande dont l'intérêt pour les arts est connu. Côté musique, cet « art dégénéré » va faire l'objet d'une organisation terrifiante. C'est l'art au service de la barbarie. Et si l'idée répandue veut que la vie culturelle et musicale ait été un désert sous le IIIe Reich, c'est une erreur car elles furent, à leur façon, d'une richesse considérable. Nous ne parlons pas ici de qualité mais de quantité. Il faut, « verser au peuple allemand un baume à travers la musique », écrira Goebbels. Sans parler de l'ignominie des activités musicales dans les camps, avec dans chacun un ou des orchestres.



Qui ignore encore l'enthousiasme qu'Hitler avait pour Richard Wagner et plus accessoirement pour Ludwig Van Beethoven ? Cependant, on pense moins à l'admiration qu'il portait à Anton Bruckner.

En effet, la « parenté » entre le Führer et le « Ménestrel de Dieu » est, elle aussi, très forte. Le premier est né à la frontière autrichienne et allemande, et sa naissance est placée sous le signe d'un déchirement entre l'Allemagne et l'Autriche. Né Autrichien, il est devenu Allemand dans les derniers mois de la République de Weimar, juste avant d'être chancelier. Lorsqu'il rend hommage à Bruckner le 6 juin à 1937 au Walhalla - un équivalent du Panthéon élevé sur les bords du Danube à Ratisbonne - Hitler met en avant à la fois l'Autrichien mais aussi le petit paysan, originaire de la Haute-Autriche, issu d'un milieu simple, qui, comme lui, a eu du mal à percer dans une Vienne corrompue et « enjuivée ». Il met aussi en contraste le destin d'un Bruckner malmené et celui d'un Brahms porté aux nues et défendu par un « demi-juif » l'éditeur Eduard Hanslick.

Cette cérémonie solennelle eut lieu six mois avant l'Anschluss, avec un Führer en uniforme du Parti, déposant une gerbe devant le buste, œuvre d'Adolf Rothenberger, seul buste à avoir été ajouté au Walhalla sous le régime hitlérien. Ce fut l'un des grands faits culturels de l'histoire du Troisième Reich symbolisant le plus fortement la conjonction de l'Etat et de la musique de 1933 à 1945. Finalement, la cérémonie officielle, l'installation et le dévoilement du buste par Hitler n'étaient que la répétition générale d'une opération bien plus vaste qui devait se produire neuf mois plus tard : l'annexion de la République d'Autriche au Reich allemand. Le buste d'Anton Bruckner ne le montrait pas sous les traits d'un « petit homme ratatiné », mais forçait l'aspect héroïque et énergique.

Le « ménestrel de Dieu » n'en avait pas demandé autant et aurait sûrement préféré ne jamais noircir une seule portée que de savoir sa musique passant en boucle dans le bunker. De même qu'il n'aurait pas compris la création d'un troisième orchestre dans sa bonne ville de Linz : l'Orchestre Bruckner du Reich (*Reichs Bruckner Orchester*) s'ajoutant aux deux existant déjà.

Quelques mots sur la Neuvième et ses trois mouvements : [cliquez ici](#)